

QUELLE CLASSE !



Frans Masereel, Manifestation, 1933

Comme il l'a lui-même précisé, ce n'est pas à Marx que l'on doit le concept de classes sociales ni celui, complémentaire, de leur lutte comme fondement de l'histoire de la plupart des sociétés humaines. Ce qui lui revient en propre, par contre, c'est d'avoir compris cette lutte dans son aboutissement révolutionnaire, comme devant conduire à la nécessaire abolition de toutes les classes, comme objectif même de la révolution communiste.

« Maintenant, en ce qui me concerne, ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert l'existence des classes dans la société moderne, pas plus que la lutte qu'elles s'y livrent. Des historiens bourgeois avaient exposé bien avant moi l'évolution historique de cette lutte des classes et des économistes bourgeois en avaient décrit l'anatomie économique. Mon originalité a consisté :

- 1. à démontrer que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases historiques déterminées du développement de la production ;*
- 2. que la lutte des classes mène nécessairement à la **dictature du prolétariat** ;*
- 3. que cette dictature elle-même ne représente qu'une transition vers l'**abolition de toutes les classes** et vers une **société sans classes**. »* K. Marx, Lettre à J. Weydemeyer du 5 mars 1852. Marx-Engels, Correspondance, tome III, éditions sociales, Paris, 1972, p. 79.

Cette vigoureuse et indispensable précision constitue depuis lors l'abécédaire de la conception marxiste sur la question des classes, pour autant qu'elles s'affrontent les unes aux autres. En effet, la pleine compréhension du concept de classe ne se réduit nullement à la simple vision économique et statique de la place qu'elle occupe dans le processus de production. Les classes sociales se définissent par une totalité de déterminations impliquant, certes, l'économie, mais indissociable des dimensions sociales, politiques et historiques -telles qu'elles s'articulent dans la célèbre formule du Manifeste- :

« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours c'est l'histoire de la lutte des classes. ¹ Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurande et compagnon, en un mot : oppresseurs et opprimés, se sont trouvés en constante opposition ; ils ont mené une lutte sans répit, tantôt déguisée, tantôt ouverte, qui chaque fois finissait soit par la transformation révolutionnaire de la société toute entière, soit par la ruine des diverses classes en lutte. » Marx-Engels, Manifeste Communiste, p.161-162 Œuvres, Économie I, bibliothèque de la Pléiade, NRF, Gallimard, Paris, 1965

¹ Engels précisera en 1888 : « C'est-à-dire, l'histoire qui nous a été transmise par écrit ».

La catégorie de classe chez Marx, à fortiori celle de la classe ouvrière, renvoie à une totalité porteuse d'un **projet politique** signifiant non pas uniquement l'affirmation du prolétariat comme classe de la vieille société capitaliste, mais surtout, son **auto-négation** et sa destruction dans une nouvelle société sans classe, et donc sans État.

« L'affranchissement de la classe opprimée implique donc nécessairement la création d'une société nouvelle. (...) La condition d'affranchissement de la classe laborieuse c'est l'abolition de toute classe. (...) » K. Marx, Misère de la philosophie, p. 178, éditions sociales, Paris, 1972.

Cette double caractérisation se retrouve chez Marx, dans la dynamique essentielle entre la **classe en soi** - déterminée objectivement par la place occupée dans les rapports sociaux de production - et la **classe pour soi**, c'est-à-dire consciente et active dans la défense de ses intérêts et dans sa lutte contre l'exploitation. Cette distinction primordiale a été théorisée en opposition au spontanéisme et à l'immédiatisme de Proudhon et de ses amis « ouvriéristes » qui voulaient cantonner la lutte prolétarienne à la seule sphère de la gestion économique et à une répartition « équitable » des richesses au sein même de la société bourgeoise.

« La domination du capital a créé à cette masse une situation commune, des intérêts communs. Ainsi cette masse est déjà une classe vis-à-vis du capital, mais pas encore pour elle-même. Dans la lutte, dont nous n'avons signalé que quelques phases, cette masse se réunit, elle se constitue en classe pour elle-même. Les intérêts qu'elle défend deviennent des intérêts de classe. Mais la lutte de classe à classe est une lutte politique. » Idem, p.177-178.

Et, cette lutte politique, qui est aussi -toujours- sociale, débouche en même temps, et nécessairement, sur l'organisation du prolétariat en classe, et **donc en parti**. Cette formule est d'une très grande importance car elle signifie substantiellement qu'il n'y a pas de classe pour soi sans son organisation en une structure politique : le **parti de classe**².

« La révolution exige une organisation de forces actives et positives, unies par une doctrine et par un but. Des couches importantes et d'innombrables individus appartenant matériellement à la classe dans l'intérêt de laquelle la révolution triomphera sont en dehors de cette organisation. Mais la classe vit, lutte, avance, vainc grâce à l'œuvre des forces qu'elle a engendrées dans les douleurs de l'histoire. La classe part d'une homogénéité immédiate des conditions économiques, qui nous apparaît comme le premier moteur de la tendance à dépasser, à briser l'actuel système de production, mais pour assumer cette tâche grandiose elle doit avoir une pensée propre, une méthode critique propre, une volonté propre visant précisément à atteindre les buts que la recherche et la critique ont définis, une organisation de combat propre qui canalise et utilise avec le meilleur rendement les efforts et les sacrifices. Tout cela, c'est le parti. » A. Bordiga, Parti et classe, Rassegna Comunista du 15 avril 1921, in « Parti et Classe » éditions Programme Communiste, p.49, Paris, 1975.

Le questionnement sur cette problématique ira pour certains, dont Maximilien Rubel, jusqu'à concevoir « une double conception du parti prolétarien », d'une part, un parti « sociologiquement » ouvrier, et, d'autre part, un parti « éthiquement » communiste³. Il s'agit là, pour nous, d'une grave distorsion programmatique et d'un vieux reste de la conception social-démocrate erronée qui se fonde sur une séparation structurelle du prolétariat entre sa

²Sur cette question, nous renvoyons le lecteur à notre texte : « Parti pris » dans notre revue Matériaux Critiques N°3, ainsi que sur notre site web : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>

³« Il nous semble cependant justifié de distinguer, dans la conception marxienne du parti prolétarien, entre le concept sociologique de parti ouvrier d'une part, et le concept éthique du parti communiste d'autre part. » M. Rubel, Le parti prolétarien, in, Marx critique du marxisme, p.191, Payot, Paris, 1974.

base économique (= syndicale) et son expression politique (réduite pour la plupart à sa représentation parlementaire). Cette séparation a été - et est encore- l'une des causes majeures de la « soumission /dissolution/ atomisation » de la classe ouvrière au sein des appareils de l'Etat bourgeois, prélude à sa destruction, partielle mais régulière, dans les guerres capitalistes. La liquidation de la totalité organique que constitue la classe ouvrière est l'œuvre contre-révolutionnaire essentielle de la social-démocratie, qu'ont poursuivie et amplifiée le stalinisme et ses épigones gauchistes. Le projet sociétal de la classe ouvrière est émancipateur à titre humain car il ne cherche à reproduire aucune des séparations spécifiques des sociétés de classe mais vise l'instauration unifiée d'une communauté humaine mondiale. Cet élément est essentiel car c'est le fait d'être ou non porteur d'un nouveau projet de société, sous tendu par un mode de production qui le rend réalisable, qui distingue les classes **révolutionnaires** dans l'histoire de celles qui n'ont pas cette perspective.

En effet, toutes les classes exploitées, à fortiori les ordres ou les castes⁴, ne correspondent pas à cette possibilité et à cette vision d'une société radicalement différente. Il en est allé ainsi des révoltes d'esclaves dans l'Antiquité, qui, incapables de concevoir une autre forme d'organisation sociale que celle dont ils étaient issus, ne visaient qu'à reproduire ou reconstituer une société esclavagiste, en en changeant seulement les maîtres. Il en fut de même pour les serfs qui, même s'ils étaient exploités et opprimés de manière ouverte, avaient, contrairement aux esclaves, le statut de personnes, généralement attachées à une terre qui ne leur appartenait pas, mais qu'ils pouvaient cultiver moyennant contreparties en nature ou en corvées.

« Dans le servage le travail du corvéable pour lui-même et son travail forcé pour le seigneur sont nettement séparés l'un de l'autre par le temps et l'espace. Dans le système esclavagiste, la partie même de la journée où l'esclave ne fait que remplacer la valeur de ses subsistances, où il travaille donc en fait pour lui-même, ne semble être que du travail pour son propriétaire. Tout son travail revêt l'apparence de travail non payé. » K. Marx, Le Capital, Livre I, Chapitre XIX.⁵

Ainsi certaines formations sociales ne sont pas caractérisées par un projet de société alternatif et ne peuvent donc pas être pleinement reconnues comme des classes « historiques ». Elles doivent alors, comme la paysannerie ou la « petite-bourgeoise », rejoindre et s'adosser au projet sociétal d'une des classes révolutionnaires antagonistes. En ce qui concerne, par exemple, la paysannerie « parcellaire » typique de la France du 19ème siècle, Marx estime qu'elle ne constitue pas une classe *« dans la mesure où il n'existe entre les paysans parcellaires qu'un lien local et où la similitude de leurs intérêts ne crée entre eux aucune communauté, aucune liaison nationale ni aucune organisation politique. »* K. Marx, Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, éditions sociales, p.127, Paris 1969.

C'est dans le livre III du Capital (chapitre 52, Les classes), publié par Engels, que cette importante question devait être précisée. Or, le manuscrit s'interrompt abruptement. Marx nous laisse néanmoins une très importante définition des classes en fonction du type de

⁴Les ordres et les castes sont aussi des groupes sociaux, mais endogames et basés d'abord sur une division entre les travailleurs. Là où la classe a tendance à unifier les travailleurs sur base de leurs conditions de travail communes, la caste, par sa hiérarchisation et sa rigidité, a plutôt tendance à les diviser.

⁵Sur le site web : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-I/kmcapI-19.htm>

revenus qu'elles génèrent : « *Les propriétaires de la simple force de travail, les propriétaires du capital et les propriétaires fonciers dont les sources respectives de revenu sont le salaire, le profit et la rente foncière ; par conséquent, les salariés, le capitalistes et les propriétaires fonciers constituent les trois grandes classes de la société moderne fondée sur le système de production capitaliste.* » K. Marx, *Le Capital*, Livre III, p.796, éditions sociales, Paris, 1976.

Cette définition se doit d'être parachevée par cette remarque essentielle sur la dynamique de la polarisation **politique** entre les deux grandes classes de la société moderne :

« *Cependant, le caractère distinctif de notre époque, l'époque de la bourgeoisie, est d'avoir simplifié les antagonismes de classes. La société se divise de plus en plus en deux grands camps ennemis, en deux grandes classes qui s'opposent directement : la bourgeoisie et le prolétariat.* » K. Marx-F. Engels, *Manifeste du Parti Communiste*, p.7, éditions Science Marxiste, Paris, 1999.

Les classes n'existent donc qu'à travers leur affrontement, comme indiqué dans l'Idéologie allemande : « *les individus isolés ne forment une classe que pour autant qu'ils doivent mener une lutte commune contre une autre classe ; pour le reste, ils se retrouvent ennemis dans la concurrence.* » K. Marx-F. Engels⁶.

La classe se constitue et s'organise contre « l'individu-prolétaire » : elle est sa négation et son dépassement.⁷ C'est pourquoi la classe ouvrière⁸ constitue la clé de voûte du marxisme vivant car celui-ci n'est rien d'autre que l'enseignement des expériences et des conditions de la libération de celle-ci. C'est aussi pourquoi de nombreux « théoriciens » révisionnistes et bourgeois se sont employés à critiquer, et à détruire, la théorie du prolétariat comme force sociale et politique, porteuse de la révolution communiste. Il en va ainsi, entre autres, d'André Gorz qui faisait en 1980 son « Adieu au prolétariat », jusque aux auto-dénommés « critique de la valeur-dissociation » qui, avec Kurz & Lohoff, se sont décidés il y a peu à pourfendre « la classe, l'intérêt de classe et la lutte de classe. »⁹.

D'autres, comme les dits « communisateurs » (« Théorie Communiste »...), se sont également engagés dans la « modernisation » de la théorie du prolétariat, en le diluant dans les catégories issues de la sociologie bourgeoise à la mode - le genre, la race et autres critères différentiels - devant se substituer (sans y parvenir) à la classe dans sa fonction d'homogénéisation unificatrice. Bien évidemment, il s'agit là de la **division/ négation** du prolétariat au profit de catégories essentialisées, qui ne portent en elles aucune solution valable pour l'ensemble de l'humanité. Pour « T.C. », au-delà de la sophistication linguistique, « le prolétariat n'est que

⁶Sur le site web : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1845/00/kmfe18450000d.htm>

⁷A ce sujet lire notre texte : « Communauté humaine V.S. identité individuelle » dans notre revue Matériaux Critiques N°6 ainsi que sur notre site web : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>

⁸Certains aimeraient établir une distinction conceptuelle entre la classe ouvrière et le prolétariat. Or, dans tous les développements théoriques tant de Marx que d'Engels, ces deux termes sont des synonymes et correspondent tous les deux à la « **classe laborieuse** ». Dans la tradition marxiste, la classe ouvrière comprend tous ceux qui n'ont rien d'autre à vendre que leur force de travail et ce, en échange d'un salaire, exactement comme le prolétariat. C'est le rapport social du salariat qui continue au-delà des formes et de l'intensité de l'exploitation, à déterminer strictement la production et reproduction de la classe prolétarienne. Les coalitions ouvrières et l'associationnisme ouvrier sont donc le moteur du processus de constitution du prolétariat en classe.

⁹Voir leur ouvrage : *Le fétiche de la lutte de classe*, éditions Crise & Critique, Paris, 2021. Nous avons déjà eu l'occasion de critiquer cette école académique spécialisée dans le travestissement du marxisme révolutionnaire dans notre texte : « La Sainte famille des gratteurs ou la critique de la critique de la valeur. », Matériaux Critiques N°6 ainsi que sur notre site web : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>

son rapport au capital. » : il n'est donc rien d'autre que son image, son allégorie, l'une de ses personnifications. Mais c'est chez J. Camatte¹⁰ et la revue Invariance : à partir de la deuxième série de la revue Invariance, que cette théorisation erronée et ravageuse a trouvé son développement le plus argumenté. En effet, chez Camatte, c'est l'autonomisation du capital, son échappement au-delà de ses propres contradictions, qui expliquerait l'abandon (le renoncement) de la théorie du prolétariat, puisque « le capital n'est plus que représentation » C'est ce qu'il déploie dans sa grande renonciation politique, « Ce monde qu'il faut quitter », publiée dans Invariance n°5, série II, en 1974. Après cela, tout regroupement de prolétaires tomberait inévitablement, d'après lui, dans un racket et il ne resterait plus comme seul futur que « l'individualité-gemeinwesen », la nature et le cosmos.

Toutes ces « théories » ne sont en fait que la capitulation et la reconnaissance « ex-post » de la victoire totale du MPC. Elles constituent l'ultime conséquence des défaites et désillusions de l'après Mai 68 qui ne fut nullement le début d'une quelconque « régénération », mais un simple soubresaut dans la longue et profonde domination de la contre-révolution. Face à l'apologie caricaturale de l'ouvriérisme, tant stalinien que spontanéiste, la nature du prolétariat, comme celle de toute espèce vivante est d'abord et avant tout dynamique, contradictoire et donc, mortelle. Cette contradiction et le besoin de se nier forment sa force révolutionnaire. C'est parce qu'il se trouve au cœur même de la production/reproduction du système que le prolétariat est la seule force sociale capable de le détruire en le dépassant, non dans une ultime catastrophe thermonucléaire, mais dans une communauté humaine mondiale achevant la préhistoire de l'humanité. Il ne s'agit donc pas d'une vision réduite à un économisme, à une simple et unique détermination du M.P.C. et se limitant à celui-ci.

On doit à la gauche communiste d'Italie l'insistance sur le nécessaire processus du renversement de la praxis où le but communiste n'est pas une vague et lointaine perspective, mais où c'est de ce but historique que doivent se déduire les principes, l'organisation et l'action du parti. Pour Bordiga, c'est le programme historique qui définit la classe dans sa fonction révolutionnaire.

« La classe doit être définie par le mode de production qu'elle tend à instaurer. Elle ne peut donc être classe pour elle-même qu'à partir du moment où elle agit en fonction de ce but, dans la mesure où elle reconnaît son programme où se trouve décrit ce mode de production. Elle existe quand existe le parti, car ce n'est qu'avec ce dernier que le programme peut avoir une effectivité. » Invariance, N°3, p 27, 1973.

« Nous avons encore besoin d'un objet, le parti, pour prévoir la société communiste. » Bordiga, Réunion de Milan, 1960, idem, p.27.

La détermination du mouvement par son but, par le communisme, correspond à l'opposé (négation) des conceptions réformistes typiques de la social-démocratie (Bernstein) pour lesquelles « le but n'est rien, seul compterait le mouvement ». Or, celui-ci n'a de sens -et

¹⁰Jacques Camatte est décédé fin avril 2025 <https://maitron.fr/camatte-jacques-dit-oscar/> Nous avons souligné sur Facebook l'importance de ses contributions : « J. Camatte est décédé la semaine passée à 90 ans. Nous saluons en lui, un camarade particulièrement important pour son travail de retransmission historique et pour sa contribution à la formation politique des jeunes générations. C'est surtout au travers de sa revue INVARIANCE (première série à partir de 1968) qu'il réalisa inlassablement ce travail de diffusion et d'analyse critique. Il contribua ainsi de manière notable à notre propre élaboration théorique et à notre existence politique. » (21.04.2025)

d'existence effective- que grâce à son but communiste. Privé de ce but, le mouvement se réduit inévitablement à un existentialisme, idéaliste et individualiste, typique de la société bourgeoise. L'individu « libre » est la base de la mystique du principe démocratique¹¹ qui n'en est que la quantification (50% +1), corrélative de la négation de la classe ouvrière par son atomisation.

« Partir de l'unité-individu pour en tirer des déductions sociales et échafauder des plans de société, ou même pour nier la société, c'est partir d'un présupposé irréel qui, même dans ses formulations les plus modernes, n'est au fond qu'une reproduction modifiée des concepts de la révélation religieuse, de la création, et de la vie spirituelle indépendante des faits de la vie naturelle et organique. » A. Bordiga, Le principe démocratique, 1922, in Parti et classe, p.73, éditions programme communiste, Paris, 1975.

C'est donc seulement d'une totalité de déterminations économiques, sociales, politiques, historiques,...que peut pleinement se révéler et être exposé le caractère révolutionnaire et anticipateur du prolétariat. C'est en ce sens que Marx pouvait affirmer : « La classe ouvrière est révolutionnaire ou elle n'est rien ! »¹²

Mai 2025 : Fj, Eu, Ms, & Mm.

Bibliographie

Ouvrages :

- A. Bordiga, Parti et classe, éditions Programme Communiste, Paris, 1975.
- J.-P. Brisson, Spartacus, CNRS éditions, Paris, 2011.
- K. Marx, Lettre à J. Weydemeyer du 5 mars 1852. Marx- Engels, Correspondance, tome III, éditions sociales, Paris, 1972,
- K. Marx, Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, éditions sociales, Paris 1969.
- K. Marx, Le Capital, Livre III, éditions sociales, Paris, 1976.
- K. Marx-F. Engels, Manifeste Communiste, Œuvres, Économie I, NRF, Gallimard, Paris, 1965.
- K. Marx-F. Engels, Manifeste du Parti Communiste, éditions Science Marxiste, Paris, 1999.

Sites web:

- Marxists.org : K. Marx-F. Engels, l'Idéologie allemande: https://www.marxists.org/francais/marx/works/1845/00/kmfe18_450000d.htm

¹¹ Sur l'indispensable critique de la démocratie, lire notre texte : « Contribution à la critique de la démocratie » dans notre revue Matériaux Critiques N°3 ainsi que sur notre site web : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>

¹² K. Marx, Lettre à J.B von Schweitzer du 13 février 1865.